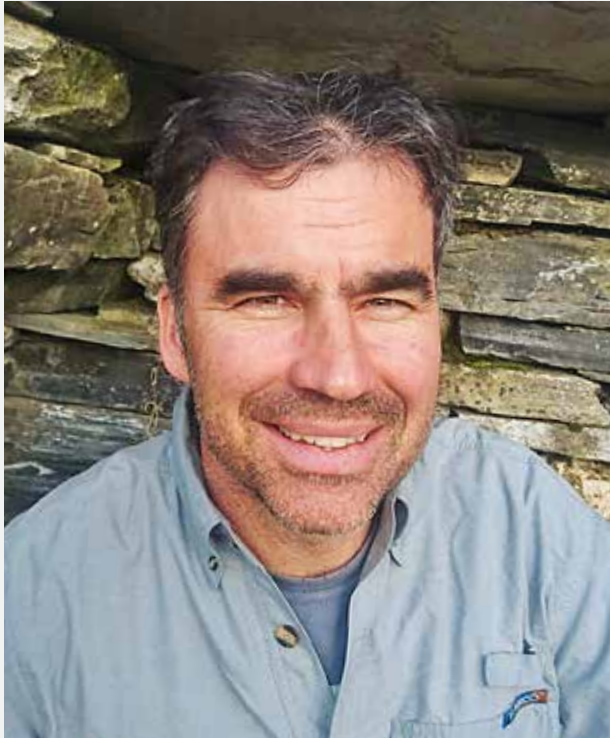


## Daniel Mettler: «Le loup m'intéresse davantage comme phénomène que comme animal»



Daniel Mettler, responsable du service national chargé de la protection des troupeaux, se souvient: «À l'école primaire, je voulais devenir garde-chasse ou géographe, entre autres.» En fin de compte, il a étudié la philosophie et s'identifie volontiers au rôle d'observateur analytique que joue le philosophe. Daniel Mettler s'intéresse aux systèmes dans leur ensemble: «Le loup m'intéresse davantage comme phénomène que comme animal. En effet, ce canidé symbolise les questions sociopolitiques que sont l'identité, la morale, la tradition, l'innovation, etc.» En matière de protection des troupeaux, l'intérêt principal de Daniel Mettler est d'apprendre à gérer la nature dans le contexte démocratique helvétique. «Cela fait 20 ans que la politique parle du loup et que ce dernier influence aussi les votations», explique-t-il d'un air entendu. La force symbolique du loup dans les luttes politiques reste donc pratiquement inépuisable.

Mais cet esthétisme intellectuel à lui seul n'a pas suffi à séduire le «gamin» de Küssnacht am Rigi. Daniel Mettler est aussi un homme terre-à-terre, qui apprécie le concret. Il considère comme terre-à-terre son premier job de vacances dans le bâtiment, un stage social chez un paysan, la construction de murs en pierres sèches et le temps qu'il a passé, alors étudiant, comme chauffeur du téléphérique Weggis-Rigi-Kaltbad. «Le Rigi,

son tourisme, ses coulisses et la mer de brouillard m'ont marqué», se souvient-il. «Même en tant qu'observateur modérément impliqué, j'ai été témoin de nombreuses histoires. D'un côté, il y avait cette idylle montagnaise et de l'autre, autant de rivalités et de jalousies.» C'est ce qu'il nomme l'ambivalence des régions de montagne, à laquelle il est aussi confronté en tant que préposé à la protection des troupeaux.

Ce que le Rigi était à l'hiver, l'alpage l'était à l'été. Sa première expérience de quatre mois comme alpagiste dans le canton de Glaris, il la décrit comme la période la plus astreignante de son parcours professionnel. En 1995, avec un camarade, il reprend un alpage à moutons dans la région du Pizol. À l'époque, ses connaissances ovines sont nulles, mais ce qui le fascine surtout, c'est le travail avec les chiens de berger. En 2010, après une longue «pause», il reprend – cette fois-ci avec son épouse et leurs trois enfants – un alpage mixte aux Diablerets, qui accueille moutons, génisses et chèvres. À cette occasion, il redécouvre sa passion pour l'accordéon schwytzois et pour l'observation des bêtes et des troupeaux.

Le quadragénaire a rejoint AGRIDEA en 2004 afin d'y développer, sur mandat de l'OFEV, la protection des troupeaux au niveau national. C'est seul qu'il a géré la phase pionnière, épaulé toutefois par une équipe de protection des troupeaux mobile comptant en moyenne trois bergers. Depuis, il peut compter sur une équipe de cinq personnes. En outre, il dirige le groupe préposé au «développement de l'espace rural», où il se consacre aussi à l'agriculture en région de montagne. Pour aborder de nouveaux thèmes – comme le loup – dans la vulgarisation et la formation continue, il conseille de s'équiper de curiosité, de courage et de patience. Un excellent exemple en est la «Formation suisse des bergères et bergers de moutons» mise sur pied par (tiens donc !) Daniel Mettler.

Texte: Franziska Schawalder, AGRIDEA

Photo: Simea Sauser